

« Je suis très fière d'eux »

CLAUDINE BEMBARON a reçu la médaille des Justes au nom de ses arrière-grands-parents

« J'espérais que nous serions capables de faire la même chose. » C'est très émue que Claudine Bembaron, une habitante de Neuilly, est venue hier recevoir au nom de ses arrière-grands-parents la médaille des Justes parmi les nations*, décernée lors d'une cérémonie organisée dans les salons de l'hôtel de ville. Charles-Julien de Lespinasse et son épouse Berthe ont été distingués à titre posthume pour

avoir caché et sauvé une famille juive, les Garib, sous l'Occupation. « Je suis très fière d'eux et je suis sûre qu'ils n'en auraient tiré aucune gloire », sourit Claudine Bembaron, qui a découvert le courage de sa famille quand elle a été contactée par Claude Garib, l'artisan de cet hommage.

« C'était la dernière occasion que j'avais pour les remercier », explique Claude, qui avait 7 ans quand il a été accueilli chez les Lespinasse avec sa

famille, originaire des Hauts-de-Seine : son père, Henri Garib, avait fondé la société de métallurgie Safety, basée à Courbevoie et à Neuilly, dans les années 1930.

Une cérémonie solennelle

Quand ils doivent fuir les rafles nazies, en 1942, c'est dans la famille d'un client de la société, à Nice, que les Garib trouvent refuge : chez Charles-Julien de Lespinasse, un ancien

fonctionnaire aux Affaires étrangères, et sa femme Berthe. « Ils nous ont reçus comme leurs enfants, se souvient Claude. Mon père est resté caché dans leur grenier pendant plus d'un an et demi. Quand la ville est tombée aux mains des Allemands, ils ont fait passer une loi qui disait que tous ceux qui aidait des juifs seraient eux aussi déportés. Charles de Lespinasse nous a alors dit : Si on vous arrête, on ira avec vous », raconte le rescapé, la voix encore tremblante d'admiration.

En 1944, la terreur s'intensifie à Nice. Craignant pour la sécurité de leurs hôtes, la famille Garib fuit de nouveau pour se cacher dans l'Aveyron, où ils resteront jusqu'à la Libération, sans jamais oublier leurs bienfaiteurs.

Hier, Claude et sa sœur Sylvie ont pu enfin leur rendre hommage lors d'une cérémonie aussi solennelle qu'émouvante. Devant une salle comble, où s'était discrètement glissé un habitant de Neuilly, le comédien Popeck, la médaille et le diplôme des Justes ont été remis par Elad Ratson, représentant de l'ambassade d'Israël, en présence du président du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France), Richard Prasquier, et du maire (DVD) de Neuilly, Jean-Christophe Fromantin, qui a tenu à rappeler « l'importance de ces valeurs d'humanité », souhaitant qu'« elles continuent à jaloner nos vies ».

PASCAL MISTRAL

* Une distinction décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem à ceux qui ont sauvé des juifs sous l'occupation nazie au péril de leur vie.



NEUILLY, HIER APRÈS-MIDI. Claudine Bembaron (au centre) a reçu la médaille des Justes parmi les nations au nom de ses arrière-grands-parents, qui avaient sauvé Sylvie (à gauche) et Claude Garib (à droite) sous l'Occupation. (LPY-A)